Allons à la rencontre de Jésus.
Il nous ouvre les portes vers le bonheur:

Jésus et Zachée

Jésus leva les yeux et l'interpella. Aussi grand que soit notre péché, aussi profonde que soit notre déchéance, pourvu que nous grimpions par la foi dans l'arbre de la promesse, nous y croiserons le regard de notre Rédempteur. Non pas le regard d'un juge nous scrutant du haut des cieux, mais le regard d'un frère en humanité qui s'est chargé du fardeau de tous et de chacun, et qui lève les yeux vers nous des profondeurs où sa solidarité l'a conduit. […] (1)

"Zachée, descends vite" : à quoi bon chercher à t'élever vers Dieu, alors qu'il est descendu jusqu'à toi ?

“Aujourd’hui il faut que j’aille demeurer chez toi”. » Zachée n’en croit pas ses oreilles : il était monté sur son arbre pour « voir » Jésus impunément, et voilà que c’est lui qui est « vu » par le Maître, qui en plus s’invite dans sa maison ! […] (2)

> Jésus commence à proclamer son chemin pour le bonheur à travers une annonce paradoxale : « Heureux les pauvres en esprit car le Royaume des cieux est à eux » (5, 3). Un chemin surprenant et un étrange objet de béatitude, la pauvreté.

Nous devons nous demander : qu’est-ce qu’on entend ici par « pauvres » ? Si Matthieu n’utilisait que ce mot, alors la signification serait simplement économique, c’est-à-dire qu’elle indiquerait les personnes qui ont peu ou aucun moyen de subsistance et qui ont besoin de l’aide des autres.

Mais l’évangile de Matthieu, à la différence de Luc, parle de « pauvres en esprit ». Qu’est-ce que cela veut dire ? L’esprit, selon la Bible, est le souffle de la vie que Dieu a communiqué à Adam; c’est notre dimension la plus profonde, disons la dimension spirituelle la plus intime, celle qui fait de nous des personnes humaines, le noyau profond de notre être. Les « pauvres en esprit » sont alors ceux qui sont et qui se sentent pauvres, mendiants, au plus profond de leur être. Jésus les proclame bienheureux, parce c’est à eux qu’appartient le Royaume des cieux.

Combien de fois nous a-t-on dit le contraire ! Il faut être quelque chose dans la vie, être quelqu’un... Il faut se faire un nom... C’est de cela que

naît la solitude et le fait d'être malheureux : si je dois être « quelqu'un », je suis en compétition avec les autres et je vis dans la préoccupation obsessive pour mon ego. Si je n'accepte pas d'être pauvre, je me mets à haïr tout ce qui me rappelle ma fragilité. Car cette fragilité empêche que je devienne une personne importante, quelqu'un de riche non seulement d'argent, mais de renommée, de tout.

Chacun, face à lui-même, sait bien que, pour autant qu'il se donne du mal, il reste toujours radicalement incomplet et vulnérable. Il n'y pas de méthode pour cacher cette vulnérabilité. Chacun de nous est vulnérable, à l'intérieur. Il doit voir où. Mais combien on vit mal si l'on refuse ses propres limites ! On vit mal. On ne digère pas la limite, elle est là.

Les personnes orgueilleuses ne demandent pas d'aide, ne peuvent pas demander d'aide, elles n'ont pas le réflexe de demander de l'aide parce qu'elles doivent démontrer qu'elles sont autosuffisantes. Et combien d'entre elles ont besoin d'aide, mais l'orgueil les empêche de demander de l'aide. Et combien il est

difficile d'admettre une erreur et de demander pardon !

Quand je donne quelques conseils aux jeunes mariés, qui me demandent comment bien conduire leur mariage, je leur dis : « Il y a trois mots magiques : s'il te plaît, merci, excuse-moi ». Ce sont des mots qui viennent de la pauvreté d'esprit. Il ne faut pas être envahissants, mais demander la permission : « Est-ce que cela te semble une bonne chose à faire ? », ainsi il y a un dialogue en famille, le mari et la femme dialoguent. « Tu as fait cela pour moi, merci, j'en avais besoin ».

Ensuite, on commet toujours des erreurs, on dérape : « Excuse-moi ». Et généralement les couples, les nouveaux mariés, ceux qui sont ici nombreux, me disent : « La troisième est la plus difficile », s'excuser, demander pardon. Car l'orgueilleux n'y arrive pas. Il ne peut pas s'excuser : il a toujours raison. Il n'est pas pauvre en esprit. En revanche, le Seigneur ne se lasse jamais de pardonner ; c'est malheureusement nous qui nous lassons de demander pardon (cf. Angelus 17 mars 2013). La lassitude de demander pardon : voilà une vilaine maladie !

Pourquoi est-il difficile de demander pardon ? Parce que cela humilie notre image hypocrite. Pourtant, vivre en cherchant à cacher ses propres carences est

fatiguant et angoissant. Jésus Christ nous dit : être pauvres est une occasion de grâce ; et il nous montre l'issue de cette fatigue. Il nous est donné d'être pauvres en esprit, parce que c'est la route du Royaume de Dieu.

Mais il faut réaffirmer une chose fondamentale : nous ne devons pas nous transformer pour devenir pauvres en esprit, nous ne devons accomplir aucune transformation parce que nous le sommes déjà ! Nous sommes pauvres. ou pour le dire plus clairement : nous sommes des « malheureux » en esprit ! Nous avons besoin de tout. Nous sommes tous pauvres en esprit, nous sommes mendiants. C'est la condition humaine.

Le Royaume de Dieu appartient aux pauvres en esprit. Il y a ceux qui ont les royaumes de ce monde : ils ont des biens et le confort. Mais ce sont des royaumes qui finissent. Le pouvoir des hommes, même les empires les plus grands, passent et disparaissent. Très souvent, nous voyons au journal télévisé ou dans les journaux, que ce gouvernant fort, puissant, ou que ce gouvernement qui régnait hier

n'est plus là aujourd'hui, il est tombé. Les richesses de ce monde s'en vont, et l'argent aussi. Les personnes âgées nous enseignaient qu'un suaire n'a pas de poches. C'est vrai. Je n'ai jamais vu un camion de déménagement suivre un cortège funèbre : personne n'emporte rien. Ces richesses restent ici.

Le Royaume de Dieu appartient aux pauvres en esprit. Il y a ceux qui ont des royaumes de ce monde, ils ont des biens et ils ont le confort. Mais nous savons comment ils

finissent. Celui qui sait aimer le vrai bien, plus que lui-même, règne vraiment. Tel est le pouvoir de Dieu.

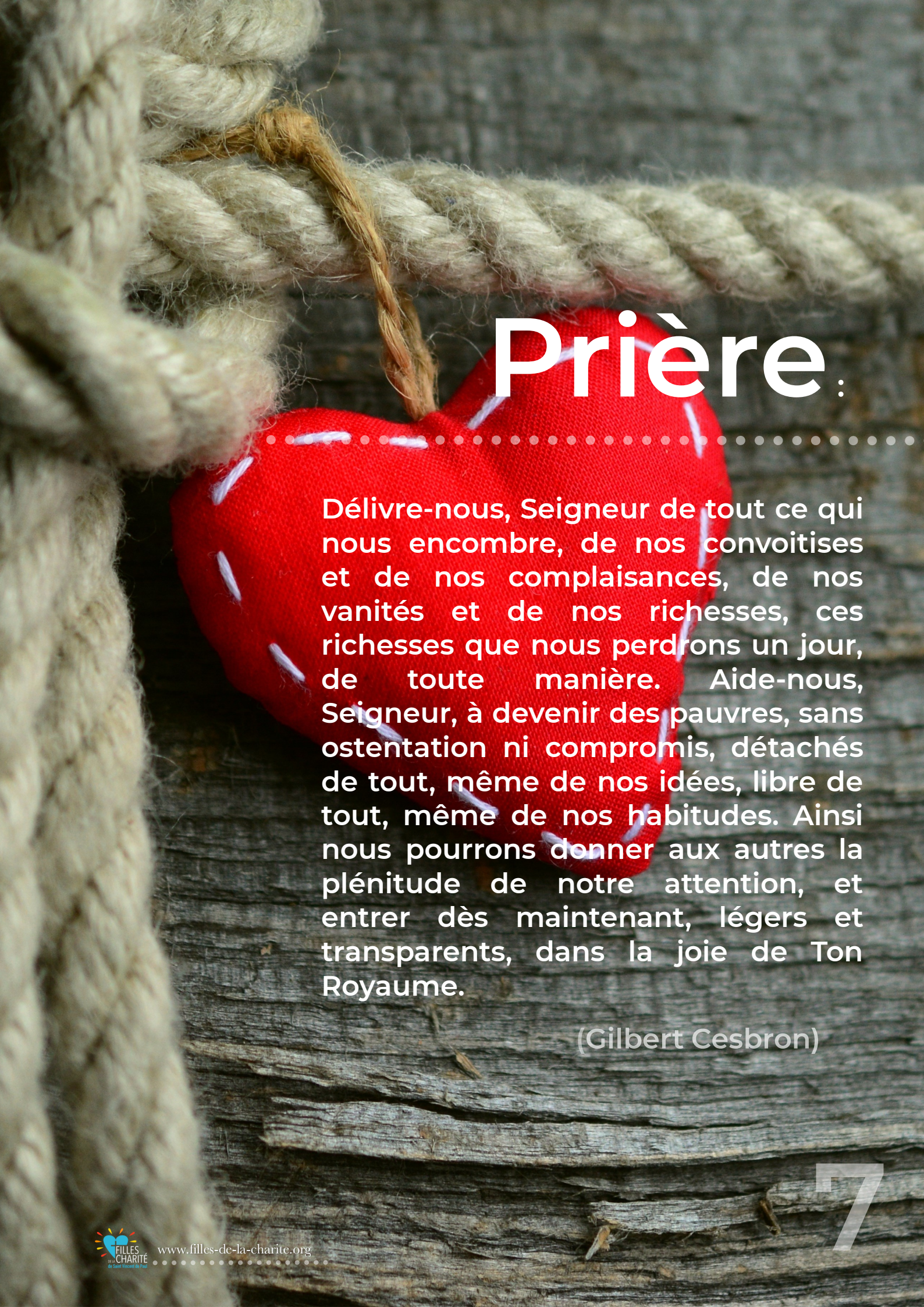
En quoi le Christ s'est-il montré puissant ? Parce qu'il a su faire ce que les rois de la terre ne font pas : donner sa vie pour les hommes. Et cela est le vrai pouvoir. Le pouvoir de la fraternité, le pouvoir de la charité, le pouvoir de l'amour, le pouvoir de l'humilité. C'est ce qu'a fait le Christ.

En cela réside la vraie liberté : celui qui a ce pouvoir de l'humilité, du service, de la fraternité est libre. La pauvreté louée par les Béatitudes se trouve au service de cette liberté.

Parce qu'il y a une pauvreté que nous devons accepter, celle de notre être, et une pauvreté que nous devons en revanche chercher, celle concrète, des choses de ce monde, pour être libres et pouvoir aimer. Nous devons toujours chercher la liberté du cœur, celle qui a ses racines dans notre pauvreté à nous. (3)

Être pauvre de cœur, c'est cela la sainteté !

(1) http://choralecsfa.canalblog.com/archives/2016/11/15/34569149.html
(2) Ibid.
(3) PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE 5 février 2020



Prière :

Délivre-nous, Seigneur de tout ce qui nous encombre, de nos convoitises et de nos complaisances, de nos vanités et de nos richesses, ces richesses que nous perdrons un jour, de toute manière. Aide-nous, Seigneur, à devenir des pauvres, sans ostentation ni compromis, détachés de tout, même de nos idées, libre de tout, même de nos habitudes. Ainsi nous pourrons donner aux autres la plénitude de notre attention, et entrer dès maintenant, légers et transparents, dans la joie de Ton Royaume.

(Gilbert Cesbron)